



REVUE DE PRESSE

Vader

Peeping Tom



© Christophe Coënon



Vader, Peeping Tom

Une pièce inondée de terre (*Le soul sol*, 2007), Un champs de neige jonché de caravanes (*32 rue Vandenbranden*), une vaste demeure bourgeoise (*À louer*, 2011) : les décors des spectacles de la compagnie Peeping Tom marquent toute une vie de spectateur. Nous sommes donc heureux de retrouver aujourd’hui l’univers surréaliste du duo Gabriela Carrizo et Franck Chartier, co-directeurs artistiques de la compagnie, avec *Vader*, premier volet d’une trilogie familiale.

De longs voilages blancs, qui semblent jaunis par le temps, encadrent un plateau aux murs verts décrépits et au sol recouvert de moquette rouge. Cet incroyable décor, nous allons bientôt le découvrir, représente une très grande salle commune de maison de retraite. Dans le fond du plateau, une petite estrade deviendra le théâtre d’étonnantes rencontres entre des musiciens du troisième âge et de jeunes chanteurs pour septuagénaires.

Créé avec huit interprètes de la compagnie, dont l’incroyable Leo De Beul agé de 76 ans, et une dizaine de comédiens amateurs, *Vader* se présente comme un rêve éveillé où les séquences filtrent entre l’hyperréalisme et l’irrationnel. Comme souvent avec Peeping Tom, les tableaux chorégraphiques mettent en lumière des corps qui se contorsionnent, qui se retrouvent happer dans l’invisible, qui se confrontent avec l’indicible.

Composé de scènes de la vie quotidienne, *Vader* s’empare des histoires de chacun et construit le portrait d’une génération encadrée et bridée, perdue entre l’envie et les souvenirs. Ses seniors-amateurs retrouvent ici une seconde jeunesse, mais le passé rattrape souvent ce doux rêve d’insouciance lorsque les enfants réapparaissent le temps d’une courte visite, pas toujours affectueuse. Figures polymorphes, les danseurs de la

MACULTURE.FR – 17 MARS 2015

compagnie incarnent quant à eux plusieurs identités : infirmiers, agents d'entretien, chanteurs, visiteurs et aide-soignants.

Des situations toutes plus mémorables les unes que les autres se succèdent, comme avec cette surprenante séquence où la comédienne Marie Gyselbrecht agite une perche-balais au dessus des spectateurs des premiers rangs ou lorsque Leo De Beul joue et chante au piano entouré de groupies du troisième âge. À la fois tendre et cruel, *Vader* confirme encore une fois le talent et la créativité du duo Gabriela Carrizo et Franck Chartier qui continue à nous surprendre et nous émerveiller avec humour et dérision.

Vu au Koninklijke Vlaamse Schouwburg / KVS à Bruxelles. Mise en scène Franck Chartier, aide à la mise en scène & dramaturgie Gabriela Carrizo, conception lumières Giacomo Gorini, conception décors Peeping Tom, Amber Vandenhoeck. Création et interprétation Leo De Beul, Marie Gyselbrecht, Hun-Mok Jung, Simon Versnel, Maria Carolina Vieira, Yi-Chun Liu, Brandon Lagaert avec l'aide d' Eurudike De Beul. Photo d'Herman Sorgeloos.

Tournée française 2014-2015

du 16 au 18 décembre 2014, Le Maillon à Strasbourg

le 17 et 18 février 2015, Maison de la Culture de Bourges

le 18 et 21 mars 2015, Le Merlan à Marseille

du 25 au 27 mars 2015, La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq

du 27 au 29 mai 2015, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine à Bordeaux

du 2 au 4 juin, Théâtre National de Toulouse

du 7 au 11 juillet, Théâtre de la Ville à Paris

Par [Wilson Le Personnic](#)



Critique: Vader, ou Peeping Tom dans la tête sénile des pères



Vader (Père) n'est pas une incursion dans une maison de retraite, mais un voyage intérieur dans une mémoire épuisée. Ce que **Peeping Tom** réussit magistralement, c'est à nous faire voir comment un vieillard voit son fils, ses soignants, les femmes, comment son propre corps épuisé rêve qu'il danse, qu'il joue du piano, et chante. Le réel n'a plus de sens lorsqu'on franchit pour toujours les portes d'une maison de retraite, les souvenirs et les fantasmes s'entremêlent dans une confusion dernière. Pour le faire sentir au spectateur, la déraison des patients et la raison supposée des familles et des soignants est ici inversée, comme elle doit l'être dans la psyché des vieillards que leur esprit abandonne, et qui pensent qu'on veut les tuer, que les instants se répètent, qu'ils pourraient se lever et danser, et plaire aux filles.

Pour cela, et pour quelques moments, *Vader* est bouleversant. Lorsque le père se rend compte qu'il ne peut franchir la porte à battants qui laisse pourtant passer son fils, mais qui pour lui demeure close. Lorsque ce même fils est confronté lui aussi à la même porte, parce qu'il est devenu vieux, humilié dans sa chair lorsqu'on le déculotte, le lave puis qu'on l'emmène vers la mort. Emouvants encore ces cris de haine poussés par la soignante comme de l'intérieur de la tête du vieillard, ou ce dos qui se courbe, transformant une jeune femme en grabataire... En contrepoint les danseurs élastiques se contorsionnent infiniment, mais la forme globale du spectacle, qui alterne des chansons que les acteurs font semblant de jouer, et des bouts de dialogues assez mal écrits, en anglais non surtitré et en coréen, n'est pas vraiment à la hauteur de ces quelques scènes choc. Entre deux révélations sur la réalité sensible de la vieillesse on s'ennuie un peu. Qu'importe, les révélations ne sont pas si courantes !

AGNES FRESCHEL

Après son annulation au **Printemps des Comédiens** cet été, *Vader* a été joué au **Maillon à Strasbourg** et au **Merlan, Marseille**. Il sera en mai au **Théâtre National de Bordeaux Aquitaine**, et en juillet au **Théâtre de la Ville, Paris**

Théâtre le Merlan
Scène Nationale
Avenue Raimu
13014 Marseille
04 91 11 19 30

<http://www.merlan.org/>